

Inspiré des souvenirs du pianiste Wlasyślaw Szpilman, *La ville indomptée* relate la vie d'un survivant de l'insurrection de Varsovie qui erre dans les ruines d'une ville anéantie par les Nazis. Le film de Jerzy Zarzycki, une des premières productions polonaises de l'après-guerre, est en réalité une version tronquée de « Robinson de Varsovie ». Le scénario d'origine, écrit dès 1945 par le poète Czesław Miłosz et l'écrivain Jerzy Andrzejewski, montrait la fin d'un monde en mettant en scène le désespoir d'un survivant juif polonais dans un décor macabre. *La ville indomptée* est ainsi le fruit d'une réécriture imposée par le pouvoir de l'époque et témoigne des luttes d'opposition qui animent la Pologne de l'immédiate après-guerre entre les résistants communistes et non-communistes. Selon les tenants de la nouvelle cinématographie polonaise, Robinson ne pouvait être seul, il devait porter en lui l'espoir incarné par l'Armée Rouge dans une ville détruite mais à jamais indomptée. Un demi-siècle plus tard, Roman Polański remettra en scène les souvenirs de Wladyślaw Szpilman dans *Le Pianiste*.

Précédé de *WarSaw*, 2013, de Henri Herré (26 minutes)

En filmant les plaques commémoratives de la Seconde Guerre mondiale qui ornent la ville de Varsovie, le cinéaste Henri Herré interroge la place qu'occupent aujourd'hui ces traces de l'Histoire dans le paysage urbain de la capitale polonaise. Au fil d'un cheminement dans cet « étrange champ de bataille, entre mémoire et oubli », les murs de Varsovie deviennent le réceptacle d'une rhétorique commémorative portée par un chœur de voix issu de plusieurs générations de Polonais. Quelle place occupent aujourd'hui ces plaques dans la conscience des habitants de Varsovie? Quel est le rôle d'une politique mémorielle incarnée par ces traces ancrées dans l'espace public?